

5009

J. TOUTAIN

# LE THÉÂTRE ROMAIN

DE

SIMITTHU (SCHEMTOU)

Extrait des MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
publiés par l'École française de Rome, t. XII.

ROME

IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI

*Rue della Pace, 35.*

1892

Bibliothèque Maison de l'Orient



129203

# TABLE DES MATIÈRES

## CONTENUES DANS LES MÉLANGES.

**Tome I** (1881). Georges LAFAYE et Albert MARTIN, Inscription de Tauromenion. — René DE LA BLANCHÈRE, Inscriptions de la *Valle di Terracina*. — P. BLONDEL, Restauration du prétendu théâtre maritime de la Villa d'Adrien. — Georges LACOUR-GAYET, Fastes consulaires des dix premières années du règne d'Antonin. — Eugène MÜNTZ, Boniface VIII et Giotto. — Lettre de M. J. B. DE ROSSI, et G. LACOUR-GAYET, Note sur un médaillon de verre trouvé dans une catacombe. — **Bibliographie**: Louis DUCHESNE, Bulletin d'archéologie chrétienne, de M. DE ROSSI. — *Topografia di Roma antica. I Commentari di Frontino...* de M. Rod. LANCIANI. — *Studi e documenti di storia e diritto*. || R. DE LA BLANCHÈRE, Villes disparues, *La Cività*. — COMPARETTI et Albert MARTIN, Sur l'inscription de Tauromenion. — G. LAFAYE, Un monument romain de l'étoile d'Isis. — G. BLOCH, Quelques mots sur la légende de Coriolan. — G. LACOUR-GAYET, Graffiti figurés du temple d'Antonin et Faustine. — R. DE LA BLANCHÈRE, Inscriptions de la *Valle di Terracina*. — Ant. THOMAS, Sur les traductions françaises de Bernard Gui. — Camille JULLIAN, Note sur un manuscrit de la *Notitia dignitatum*. — **Bibliographie**: KLEIN, *Fasti consulares*. || Edouard CUQ, Les juges plébeiens de la colonie de Narbonne. — G. LACOUR-GAYET, La *Pigna* du Vatican. — R. DE LA BLANCHÈRE, Le port de Terracine. — A. GEFFROY, Oenomaüs, Pélops et Hippodamie, vase peint inédit. — J. DELAVILLE LE ROULX, Sceaux des prieurs anglais de l'Ordre de l'Hôpital. — **Bibliographie**. — 14 planches.

**II** (1882). C. JULLIAN, Le diptyque de Stilicon au trésor de Monza. — Maurice FAUCON, Les arts à la cour d'Avignon sous Clément V et Jean XXII. — C. JULLIAN, Corrections à la Liste de Vérone (province africaine). — R. DE LA BLANCHÈRE, La malaria de Rome et le drainage antique. — Ant. THOMAS, Extraits des archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire du moyen-âge. — C. TOMMASI-CRUELLE, L'ancien drainage de la campagne romaine. — M. BRÉAL, L'inscription de Duénois. — P. BLONDEL, Ruines du Temple de la Fortune à Palestrina. — Emm. FERNIQUE, Note sur ces ruines. — Michel BRÉAL, Les inscriptions du vase Chigi. — R. DE LA BLANCHÈRE, Le drainage profond des campagnes latines. — Maurice FAUCON, Mario Saudo à Avignon. — Alb. MARTIN, Les manuscrits grecs de la bibliothèque Malatestiana à Cesena. — G. BLOCH, Recherches sur quelques *gentes* patriennes. — L. DUCHESNE, Le *Liber pontificalis* en Gaule au VI<sup>e</sup> siècle. — M. RAMSAY, In-

scriptions inédites de vases phrygiens. — Fr. LENORMANT, L'alphabet grec du vase Chigi. — VIGNEAUX, Notice sur trois manuscrits inédits de la Vaticane. — F. GAMURRINI, Inscriptions du vase Chigi. — V. LALOUX, Restauration du Temple de Vénus et Rome. — Alb. MARTIN, Inscription grecque de Corcyre de 1228. — R. DE LA BLANCHÈRE, Les Souama de Mécherasfa. — **Bibliographie**: Un nouveau fragment de représentation iliaque. — Fouilles de Tarrente. || A. GEFFROY, Tablettes inédites de la Biecherna et de la Gabella de Sienne. — R. DE LA BLANCHÈRE, Briques romaines des terres pontines.

**III** (1883). Paul DURRIEU, Les registres angevins. — Edm. LE BLANT, Pierres gravées de Ravenne. — Ch. GRANDJEAN, Administration financière de Benoît XI. — L. LEFORT, Chronologie des peintures des catacombes de Naples. — C. JULLIAN, A propos du manuscrit Bianco di la *Notitia dignitatum*. — C. JULLIAN, La Villa d'Horace. — Ch. DIEHL, La colonie vénitienne à Constantinople à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. — Ch. GRANDJEAN, Sur l'acquisition du droit de cité à Sienne au XIV<sup>e</sup> siècle. — C. JULLIAN, Le *Breviarium totius Imperii* d'Auguste. — P. DE NOLHAC, Catalogue des livres annotés par Muret. — L. DUCHESNE, La succession du pape Félix IV. — P. DE NOLHAC, Lettres inédites de Paul Manuce. — Georges DIGARD, Boniface VIII et le recteur de Bretagne. — Ch. POISNEL, Recherches sur l'abolition de la *Vicesima hereditatum*. — P. FABRE, Un manuscrit du *Liber censuum* de Cencius Camerarius. — René GROUSSET, Un sarcophage chrétien inédit. — Ch. GRANDJEAN, Documents relatifs à la légation du cardinal de Prato en Toscane. — Edm. LE BLANT, Les ateliers de sculpture chez les premiers Chrétiens. — **Bibliographie**: La *Table de Bantia* de M. ESMEIN. — A. ESMEIN, *Les Latini Juniani*. — 10 planches.

**IV** (1884). Léop. DELISLE, Authentiques de reliques de l'époque mérovingienne. — Ern. LANGLOIS, Jacques de Arena à l'Université de Padoue. — Ch. LÉCRIVAIN, Les formules du *Curator* et du *Defensor civitatis* dans Cassiodore. — P. DE NOLHAC, Les collections d'antiquités de Fulvio Orsini. — L. DUCHESNE, L'historiographie pontificale au VIII<sup>e</sup> siècle. — Eug. MÜNTZ, Les arts à la cour des papes. — P. DE NOLHAC, Peintures des manuscrits de Virgile. — René GROUSSET, Le bœuf et l'âne à la nativité du Christ. — Maurice PROU, Statuts d'un chapitre général bénédictin à Angers, 1220. — Ch. LÉCRIVAIN, Le mode de nomination des *Curatores reipublicae*. — E. LE BLANT, De quelques types des temps païens

J. TOUTAIN

---

# LE THÉÂTRE ROMAIN

DE

SIMITTHU (SCHEMTOU)

---

Extrait des MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
publiés par l'École française de Rome, t. XII.

---

ROME  
IMPRIMERIE DE LA PAIX, PHILIPPE CUGGIANI  
*Rue della Pace, 35.*  
1892

## LE THÉÂTRE ROMAIN DE SIMITTHU (SCHEMTOU)

---

La ville antique de Simitthu, dont le nom se retrouve à peine modifié dans l'appellation moderne Schemtou, est une des nombreuses cités africaines dont les ruines sont assez bien conservées pour qu'on en reconstitue facilement le plan général. Dans son ensemble, la cité avait la forme d'un gigantesque V, dont l'angle intérieur est occupé par les collines de marbre, et dont les deux branches sont limitées sur leurs faces extérieures l'une par la Medjerdah, autrefois le Bagradas, l'autre par l'O. Melah, torrent qui se jette dans le fleuve principal non loin du pont célèbre dit de Trajan. Sur les indications de M. Cagnat, professeur au Collège de France, avec l'approbation de M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, et grâce à une subvention que l'Académie des Inscriptions et belles-lettres a bien voulu m'accorder, j'ai commencé pendant l'été de 1892 le déblaiement méthodique des ruines de Simitthu. Jusqu'à présent (1), mon principal effort a porté sur le théâtre, qui occupe à peu près exactement la pointe du V. La plupart des théâtres grecs étaient ou adossés à une colline, comme celui de Dionysos à Athènes, ou même taillés dans le roc vif, comme celui de Syracuse. Parmi les théâtres construits à l'époque romaine, il en est qui s'appuient au flanc d'une montagne, comme ceux d'Orange, de Djemilah et de Timgad; il en est d'autres qui sont isolés et entièrement bâtis, comme l'étaient à Rome les théâtres de Marcellus et de Pompée. Le théâtre de Simitthu

(1) Ce rapport a été communiqué à l'Académie des Inscriptions dans sa séance du 5 août 1892.

n'est ni adossé à une hauteur ni tout à fait isolé. Le diamètre et par conséquent la scène sont dirigés du N-E au S-O ; l'extrémité S-O domine immédiatement la berge, en cet endroit fort élevée, du torrent. Cette situation toute particulière mérite d'attirer l'attention. Pourquoi ce théâtre n'a-t-il pas été adossé aux collines qui s'avancent comme un coin entre les deux parties de la ville ? On peut croire, et cette hypothèse me paraît assez vraisemblable, que les habitants de la cité africaine n'ont voulu compromettre nulle part l'exploitation du marbre ; il est en effet digne de remarque que très peu de constructions s'appuient au flanc même de la masse de marbre, et que la matière précieuse a été extraite dès l'antiquité en plusieurs points différents de la montagne. — Ce théâtre n'est pas toutefois élevé sur un ter-plain ; il a été construit en un endroit où existait une déclivité assez prononcée, puisque seul l'étage supérieur des gradins émergeait au-dessus du sol des rues environnantes ; mais cette déclivité naturelle a dû être accentuée par des moyens artificiels, comme le prouve la construction même du monument. En effet, bien que la *præcinctio*, qui, dans l'intérieur du théâtre, se trouve au premier étage, soit exactement de niveau avec le sol extérieur, l'hémicycle est tout entier bâti, depuis le sol de l'*orchestra* jusqu'au sommet des gradins ; en outre, comme nous le verrons plus loin, le mur souterrain qui entoure l'hémicycle jusqu'à la hauteur de la *præcinctio* est d'une épaisseur considérable ; il semble qu'on ait redouté sinon un éboulement, du moins une poussée des terres environnantes. Quant à la scène, je ne puis pas encore indiquer quelle était sa situation par rapport au niveau du sol antique ; je ne l'ai pas entièrement déblayée, et je n'en ai reconnu que l'extrémité antérieure, le *frons scenæ* ; il me semble toutefois qu'elle est d'une façon très sensible en contre-bas, car elle se trouve à 4 mètres au-dessous de la *præcinctio*.

Lorsque je suis arrivé à Schemtou, l'étage supérieur des gradins émergeait seul au-dessus du sol. Dans l'intérieur du théâtre, j'ai creusé deux tranchées perpendiculaires l'une à l'autre en forme de T, la branche horizontale du T étant parallèle à la scène et la branche verticale allant du milieu de la scène au sommet de l'hémicycle; chaque tranchée a 3 mètres de large, 12 mètres de long et 4 mètres de profondeur; l'ensemble des terres déplacées peut être évalué en chiffre rond à 450 mètres cubes.

Le théâtre de Simitthu est de dimensions moyennes; la scène a 29 mètres de long d'une extrémité à l'autre; l'*orchestra* est un demi-cercle qui mesure 12 mètres de rayon; le théâtre tout entier est un hémicycle dont le diamètre dépasse 40 mètres. Dans le sens vertical, la *præcinctio* qui règne à mi-hauteur se trouve à 4 mètres au-dessus du sol de l'*orchestra*, et le plus élevé des gradins de l'étage supérieur la domine de 5<sup>m</sup>50.

Les gradins sont divisés en deux parties bien distinctes: 1° de l'*orchestra* à la *præcinctio*, ils sont formés de blocs de marbre placés en retrait les uns sur les autres; derrière cette masse de pierres bien taillées se développe un couloir voûté qui fait le tour de l'hémicycle; il y a dans cette partie inférieure, que j'appellerai le 1<sup>er</sup> étage, 6 gradins; 2° au-dessus de la *præcinctio*, les gradins, au nombre de 10, s'appuient sur une série de voûtes obliques. En général, dans les théâtres qui ne sont pas adossés à une montagne, tous les gradins sont construits de la même façon: ils sont soutenus par des voûtes obliques; c'est également le cas pour les amphithéâtres. Il n'en est pas de même à Schemtou; aussi les puissantes substructions qui supportent l'hémicycle sont-elles une des parties les plus intéressantes du monument.

En arrière du premier étage des gradins et au-dessous du second étage, se trouve un système architectural qui comprend

dans son ensemble deux couloirs voûtés concentriques de forme demi-circulaire; ces deux couloirs, dont les axes sont distants l'un de l'autre d'environ 10 mètres, communiquent entre eux par une série de chambres souterraines de formes variables; ils viennent déboucher à leurs deux extrémités sur deux passages qui s'ouvrent entre la scène et les gradins, et qui permettent d'aboutir directement dans l'*orchestra*.

Il est probable que l'on passait du couloir intérieur dans l'*orchestra* par plusieurs passages de plain-pied ménagés entre les gradins; ces passages remplacent dans ce théâtre les escaliers qui ailleurs descendent de la *præcinctio* et déterminent les *cunei*; j'ai retrouvé l'un d'entre eux au sommet de l'hémicycle. Quant au couloir extérieur, il était limité par un mur très puissant, construit en pierres de taille, enterré dans la plus grande partie de son développement, et n'apparaissant qu'au-dessus de la rivière. En cet endroit, on peut constater qu'il repose sur un soubassement en blocage. Ce mur, d'une épaisseur moyenne de 1<sup>m</sup> 50, n'est, bien entendu, percé d'aucune ouverture, puisqu'il est souterrain; il paraît avoir été destiné surtout à empêcher l'éboulement des terres environnantes.

Les chambres, de forme généralement carrée, qui sont intercalées entre les deux couloirs concentriques sont au nombre de 13, comme les voûtes supérieures qui soutiennent les gradins du second étage. Leur construction est subordonnée à la forme de ces voûtes. Je ne pourrai d'ailleurs les décrire que sommairement, ne les ayant pas fouillées; mais il me faut auparavant parler des voûtes supérieures.

Ces voûtes, dont l'ouverture est large de 4 mètres, sont au nombre de 13, disposées symétriquement 6 d'un côté, 6 de l'autre, autour d'une voûte centrale. Elles s'ouvrent toutes sur une sorte de pourtour extérieur, qui se trouve au niveau de la *præcinctio* et du sol environnant. Ce pourtour, large de 4 mètres, repose

précisément sur le couloir concentrique extérieur. En face du centre de chacune des voûtes qui soutiennent les gradins, un regard s'ouvre dans le sol du pourtour: au milieu du blocage de marbre qui constitue la voûte du couloir, a été insérée une pierre plate carrée mesurant environ 0<sup>m</sup>60 de côté; dans cette pierre a été creusé un large trou circulaire, par lequel le couloir prenait jour. Il y avait 13 de ces regards, autant que de voûtes. Les 13 voûtes sont séparées les unes des autres par des murs puissants en blocs bien équarris, épais de 1<sup>m</sup>70. J'ai dégagé tout le pourtour et j'ai retrouvé, outre deux bases bien conservées, plusieurs tronçons de colonnes, dont un fort considérable. Il est donc probable qu'en avant de chaque mur de séparation était placée une colonne non engagée; dans cette hypothèse, il y aurait eu en tout 14 colonne, encadrant les 13 voûtes. Les bases qui se sont conservées sont d'un style simple et sobre. Il se peut aussi que ces bases et ces colonnes aient été placées sur le mur extérieur, de manière à soutenir un portique voûté.

Ces voûtes ne sont pas construites de la même façon, car elles ne jouent pas toutes le même rôle dans l'économie architectonique du théâtre. Les unes sont des passages de plain-pied entre le pourtour extérieur et la *præcinctio*; d'autres, bien moins profondes, recouvrent des escaliers qui donnent accès aux gradins les plus élevés; d'autres enfin, qui ne s'ouvrent que sur le pourtour extérieur, forment tout simplement le toit de quelques-unes des chambres disposées entre les deux couloirs voûtés concentriques; en ce qui concerne ces dernières, je n'ai pas pu vérifier si des escaliers descendaient du pourtour jusqu'au niveau de l'*orchestra*, ou bien si ces voûtes étaient fermées par des balustrades le long du pourtour.

Ceci étant posé, si l'on examine les coupes qui figurent à la fin de ce travail, on se rend compte des relations qui existent entre

la forme de ces voûtes supérieures et celle des chambres placées au-dessous. Sous un passage de plain-pied, il y a une simple voûte en berceau; sous un escalier montant, il y a une chambre recouverte de deux voûtes obliques qui se coupent: ces chambres paraissent prendre jour dans l'intérieur du théâtre par des soupiraux qui s'ouvrent sur la *præinctio*; enfin, lorsque la voûte supérieure n'est ni un passage de plain-pied ni un escalier montant, la chambre inférieure ne fait qu'un avec la voûte elle-même.

La voûte centrale, autour de laquelle les autres sont disposées symétriquement, n'est ni un passage de plain-pied ni un escalier montant; elle ne fait donc pas communiquer le pourtour avec l'intérieur de l'hémicycle. A droite et à gauche, les autres voûtes se succèdent dans l'ordre suivant: un escalier montant, un passage de plain-pied, une voûte comme la voûte centrale, un passage de plain-pied, un escalier montant, une voûte comme la voûte centrale.

Grâce à tous ces détails, nous pouvons nous figurer comment on accédait à la *præinctio* et aux gradins supérieurs du théâtre. Du dehors on entrait sur le pourtour extérieur, qui servait sans doute aussi de promenoir pendant les intervalles du spectacle. De ce pourtour on pénétrait sur la *præinctio* par les passages de plain-pied; peut-être, sans que toutefois l'on puisse rien affirmer, accédait-on par le même chemin aux gradins inférieurs du second étage; ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il y avait 4 escaliers de 10 marches qui permettaient d'atteindre les gradins les plus élevés.

Si j'ai pu retrouver le mode d'accès aux gradins de l'étage supérieur, il n'en est pas de même pour les gradins d'en bas et pour l'*orchestra*. Je n'ai encore rencontré dans mes fouilles aucun escalier conduisant du niveau des rues environnantes et du pourtour extérieur au sol de l'*orchestra*. Il est toutefois im-

possible d'admettre que l'on descendit de la *præcinctio* jusqu'en bas ; car entre le partie plane de cette *præcinctio* et le plus élevé des gradins de l'étage inférieur, s'arrondit la voûte du premier couloir concentrique ; il y a là une surface courbe d'un mètre au moins de développement, qui sépare le plus nettement du monde les deux parties de l'hémicycle ; en outre, comme nous l'avons vu plus haut, les *cunei*, au lieu d'être séparés par des escaliers allant de la *præcinctio* à l'*orchestra*, le sont par des passages qui interrompent les gradins, et qui font communiquer directement l'*orchestra* avec le premier des couloirs voûtés concentriques.

N'ayant pas déblayé complètement les gradins inférieurs, je ne puis tenter pour cette partie du théâtre une description aussi détaillée que pour l'étage supérieur. Il est fort probable que ces gradins, tout à fait enterrés, sont à peu près intacts, et qu'une fois dégagé dans son ensemble, le théâtre de Simitthu présentera l'un des hémicycles les mieux conservés de l'Afrique romaine.

J'ai déjà indiqué qu'il y avait entre les extrémités de l'hémicycle de gradins et le front de la scène deux passages ; ces passages, larges de 2<sup>m</sup>80, sont pratiqués sous des voûtes que je n'ai pas pu dégager entièrement, mais où l'on trouvera peut-être les escaliers donnant accès du dehors dans l'*orchestra*. Quant à la scène, je ne puis décrire que son extrémité antérieure, le *frons scenæ* ; le talus d'une de mes tranchées tombe à pic sur lui ; toute la scène est encore enterrée. Le *frons scenæ* n'est pas une ligne droite ; il se creuse pour former cinq concavités demi-circulaires, dont l'une se trouve au centre, et dont les quatre autres sont disposées symétriquement à droite et à gauche. Tandis qu'au centre le niveau de la scène paraît n'être élevé que de quelques centimètres au dessus du sol de l'*orchestra*, aux deux extrémités j'ai reconnu un mur en pierres de taille

parfaitement conservé sur une longueur d'environ six mètres de chaque côté. En l'état de la fouille, je ne veux hasarder aucune hypothèse sur ce détail.

Le théâtre de Simitthu est construit tout entier en marbre. D'une manière générale, les parties droites, gradins et murs verticaux, sont en blocs bien équarris ; le marbre n'a pas été poli ; il est resté, pourrait-on dire, à l'état de pierre calcaire ; on en reconnaît néanmoins la couleur ; tel bloc a une nuance franchement rouge, tel autre est plutôt jaune ; tel autre a même un ton violet ou bleu foncé. Les parties courbes, comme les voûtes, sont en blocage, ou, pour employer une expression usitée dans la carrière moderne, en caillasse de marbre, c. à d. en débris de marbre noyés dans un ciment d'une incroyable dureté. Ces éclats sont, eux aussi, de toutes les couleurs, jaunes, rouges, roses, violets ou bleus foncés, presque noirs.

Mais ce sur quoi je désire surtout attirer l'attention, c'est sur la mosaïque qui forme le pavement de l'*orchestra*, et dont je n'ai pu encore voir qu'une partie, environ la moitié. Cette mosaïque ne représente certainement pas un sujet d'ensemble, puisque dans la partie découverte ne se trouve aucune figure, aucun fragment de groupe ni de personnage. Il est possible toutefois que des médaillons isolés ornent les parties encore enterrées ; car j'ai pu suivre à plusieurs reprises des lignes de cubes bleus tantôt droites, tantôt courbes, parallèles ou perpendiculaires au front de la scène ; elles servent peut-être d'encadrements. Ce qu'il y a de certain, c'est que les innombrables petits cubes de marbre qui forment cette mosaïque sont tous nuancés ; il serait difficile d'en trouver un seul qui soit absolument blanc. Depuis le jaune ou le rose pâle jusqu'au bleu très foncé et au rouge vif, on peut dire que toutes les nuances des marbres qui ont été exploités dans l'antiquité à Simitthu sont représentées sur cette mosaïque : jaune pâle, jaune crème, jaune d'or, rose thé, rose,

rouge clair, rouge sang, orange, lilas, violet, bleu foncé presque noir, tels sont les principaux tons que j'ai pu observer sur la mosaïque. A première vue, on pourrait croire que ces petits cubes aux couleurs si variées ont été placés à tort et à travers. Mais lorsque l'on examine de près les nuances des diverses parties limitées par les lignes de cubes bleus, on reconnaît aisément que le hasard seul n'a pas présidé à la composition de ces nuances. Il y a telle partie de la mosaïque où la nuance générale est le jaune, telle autre partie où c'est plutôt le rose; mais cette nuance générale est obtenue par la juxtaposition de petits cubes allant soit du jaune pâle presque blanc au jaune d'or, soit du rose thé au rose vif. Parfois, au milieu d'une nuance de ton pâle brille un petit cube rouge vif ou violet foncé.

Par conséquent, même si la mosaïque ne contient ni dessin ni médaillons, elle a cependant un double intérêt: d'abord elle est comme une synthèse des marbres antiques de Simitthu, et l'on peut y retrouver des échantillons de toutes les variétés du fameux *marmor numidicum*. En second lieu, au point de vue de la coloration, il ne sera point banal d'étudier si les mosaïstes de Simitthu se sont laissé guider dans leur tâche par le seul instinct, ou s'ils ont observé quelque loi dans la juxtaposition des nuances.

La mosaïque, qui mesure près de 12 mètres de rayon, n'est pas partout intacte; il y a quelques fragments détériorés, quelques trous dans les parties que j'ai découvertes; mais l'ensemble me paraît jusqu'à présent assez bien conservé.

Le théâtre de Simitthu diffère des théâtres déjà connus par sa disposition générale et par maints détails de construction. Il n'est pas non plus la reproduction exacte du théâtre idéal, dont le plan a été tracé par Vitruve. Il y aurait donc grand intérêt, semble-t-il, à ce qu'il fût complètement déblayé, et même étudié au point de vue purement architectural.

Pendant mes fouilles, j'ai retrouvé dans les déblais plusieurs objets qui méritent d'attirer l'attention :

1.° Un bronze moyen module de l'empereur Philippe. Au droit, l'empereur, tête laurée, tournée à droite; autour IMP///// LIPPVS AUG. La tête bien frappée est assez nette; cette monnaie pourra peut-être rendre quelque service pour l'iconographie de l'empereur Philippe. Au revers, figure de femme drapée debout, tenant de la main droite un long caducée, de la main gauche une corne d'abondance. Dans le champ S C (senatus consulto); autour FELICITAS TEMP. Ce coin est déjà connu (voir Cohen, *Médailles impériales*, IV p. 191 n<sup>os</sup> 136-8).

2.° Un vase en terre cuite non vernissée, décoré sur le col et sur le haut de la panse de lignes géométriques en rouge vif; plusieurs autres débris de vases décorés de lignes droites ou de lignes courbes de couleurs diverses. Ces quelques débris sont fort curieux; leur technique rappelle celle des plus anciens vases peints de style insulaire.

3.° Deux fragments d'inscriptions malheureusement très mutilées: sur l'un d'entre eux se restituent les noms des empereurs Valentinien et Valens; sur l'autre on lit: PROV AFRICAE.

4.° Un linteau de porte, sur lequel est sculpté le groupe si populaire dans l'Afrique romaine du disque et du croissant.

Outre ces quelques objets isolés, j'ai retrouvé tant dans le pourtour extérieur qu'au centre même de l'hémicycle les indices certains d'une occupation postérieure du théâtre. A une époque qu'il est difficile de déterminer exactement, le théâtre de Simitthu a été transformé en habitation. — Dans la terre qui encomrait le pourtour, j'ai rencontré des briques de construction, dont plusieurs intactes, des tuyaux de poterie de dimensions considérables s'emboitant les uns dans les autres, un très

grand nombre de débris de vases en terre cuite, enfin la moitié d'un moule pour fabriquer les lampes. Il se pourrait que nous fussions ici en présence d'un petit atelier de potier.

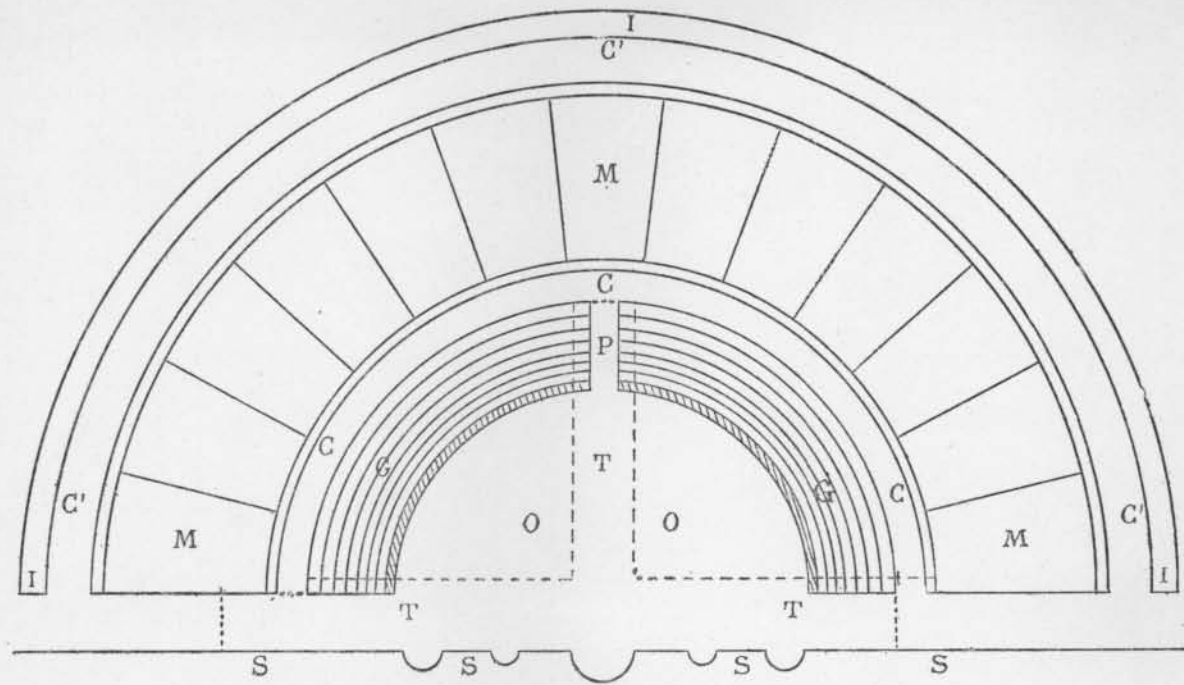
Dans l'intérieur du théâtre, sur l'*orchestra* et près de la scène, les indices sont peut-être plus significatifs encore: on a retrouvé à plus de 3 mètres de profondeur, et tout près du sol antique, du minerai de fer fondu et deux pioches en fer; au milieu de la terre, on a vu beaucoup de débris de charbon; en cet endroit, de plus, la mosaïque est toute constellée de taches de rouille. Il me paraît difficile de ne pas admettre qu'il y a eu là un atelier de forgeron ou de fondeur.

---

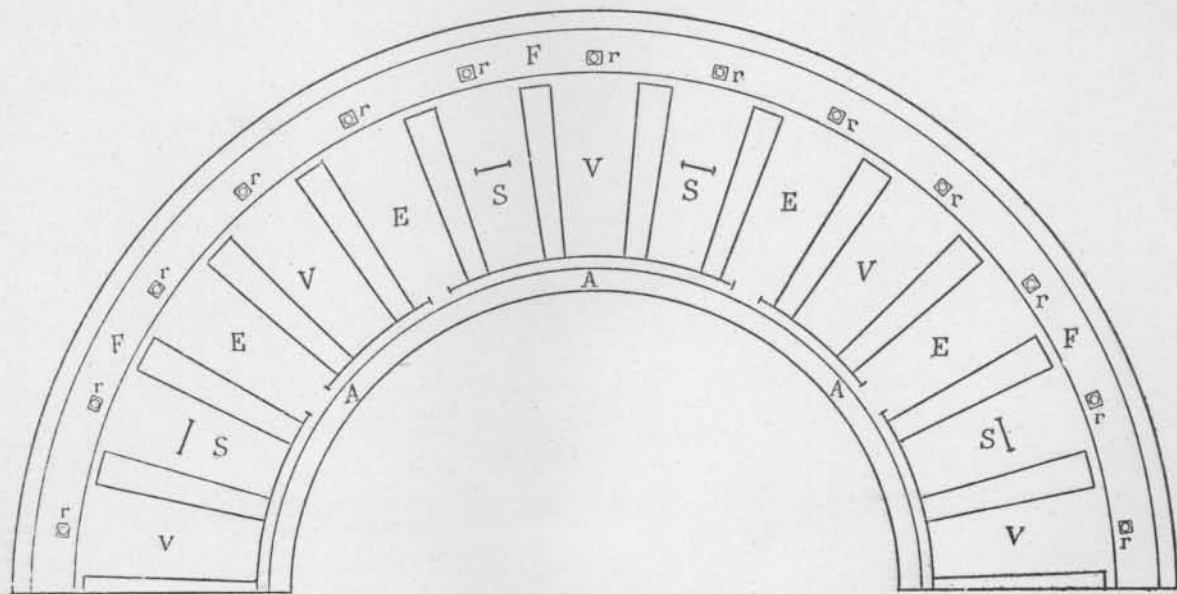
LÉGENDE EXPLICATIVE DES PLANCHES I, II, III.

---

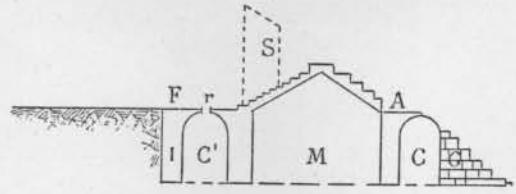
- OO *Orchestra* (pavée en mosaïque).  
SSSS Mur antérieur de la scène (*frons scenæ*).  
TTT Tranchées creusées pendant l'été de 1892.  
GG Gradins encore enterrés.  
P Passage entre les gradins.  
CCC Couloir concentrique intérieur.  
MMM Chambres entre les deux couloirs.  
C'C'C' Couloir concentrique extérieur.  
III Mur extérieur de l'hémicycle.  
AAA *Præcinctio*.  
VVVVV Voûtes sans communication avec la *præcinctio*.  
EEEE Passages de plain pied.  
SSSS Escaliers montant aux gradins supérieurs.  
FFF Pourtour.  
rrr... Petits regards donnant jour au couloir *c'c'*.
-



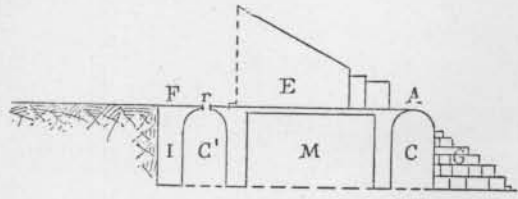
Plan du théâtre de Simitthu (étage inférieur).



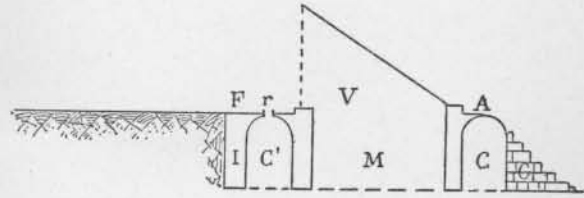
Plan du théâtre de Simitthu (étage supérieur)



Coupe suivant un escalier montant.



Coupe suivant un passage de plain pied.



Coupe suivant une voûte comme la voûte centrale.

reproduits par les premiers fidèles. — P. FABRE, Le patrimoine de l'Eglise romaine dans les Alpes Cottiennes. — **Nécrologie.** — 14 pl.

**V** (1885). V. BLAVETTE, La palestredes thermes d'Agrippa. — C. LÉCRIVAIN, Le partage oncial du *fundus* romain. — Ern. LANGLOIS, Le ms. Ottobonien 2523. — R. DE LA BLANCHÈRE, Villes disparues. *Conca.* — E. LE BLANT, Notes sur quelques actes des martyrs — Ern. LANGLOIS, La Somme Acé. — J. B. DE ROSSI, Le martyrologe hiéronymien. — L. DUCHESNE, Les sources du martyrologe hiéronymien. — R. GROSSSET, Le Bon Pasteur et les scènes pastorales dans la sculpture funéraire des Chrétiens. — A. BERTHELOT, Ecrits mathématiques du moyen-âge. — A. ESMEIN, Débiteurs privés de sépulture. — E. LE BLANT, Un sarcophage chrétien récemment découvert à Rome. — G. LUMBROSO, Un doute au sujet de Trogue Pompée. — M. PROU, Additions et corrections au *Gallia christiana*, d'après les Registres d'Honorius IV. — Ch. LÉCRIVAIN, Sur le recrutement des avocats sous le Bas Empire. — P. DE NOLHAC, Jacques Amyot et le décret de Gratien. — P. FABRE, Sur un ms. de la chronique de Jordanus. — André PÉRATÉ, Le groupe de Panéas. — Georges DIGARD, Deux documents sur l'église de Saint Maximin en Provence. — C. JULLIAN, *Caius Serenus proconsul Galliae Transalpinæ.* — P. BATIFFOL, *Evangeliorum codex graecus purpureus Beratinus* Φ. — H. DOULCET, Sur une fresque de S. Martin des Monts. — M. PROU, Inventaire des meubles du cardinal Geoffroi d'Alatri, 1287. **Bibliographie.** — 16 planches.

**VI** (1886). Ch. POISNEL, Un concile apocryphe du pape S. Silvestre. — Ch. ROBERT, Arcantodan, nom commun gaulois. — L. DUCHESNE, Topographie de Rome au moyen-âge. — A. MARTIN, Les cavaliers et les processions dans les fêtes athéniennes. — H. ALBANÈS, La chronique de S. Victor de Marseille. — Ch. LÉCRIVAIN, La juridiction fiscale d'Auguste à Dioclétien. — Ed. CUQ, De la nature des crimes imputés aux Chrétiens, d'après Tacite. — P. DE NOLHAC, Un compagnon de Pomponius Laetus. — P. FABRE, Vies de papes dans les mss. du *Liber censuum.* — Ch. DIEHL, Le monastère de S. Nicolas di Casole près d'Otrante. — P. DURRIEU, Etudes sur la dynastie angevine de Naples. Le *Liber donationum Caroli primi.* — E. LE BLANT, De quelques sujets représentés sur des lampes en terre cuite de l'époque chrétienne. — Léop DELISLE, Virgile copié au X<sup>e</sup> siècle par le moine Rabingus. — P. DE NOLHAC, Inventaire des manuscrits grecs de Jean Lascaris. — L. DUCHESNE, Un mot sur le *Liber pontificalis.* — M. PROU, Monnaie de Polémon II, roi du Pont. — E. LE BLANT, Mosaïque découverte au Palais Farnèse. — A. PÉRATÉ, La mission

de François de Sales dans le Chablais. — A. ESMEIN, Sur l'origine des juridictions privées. — L. AUVRAY, Sur le cartulaire de N. D. du Bourg-moyen de Blois. — Ern. LANGLOIS, Le rouleau d'*Excullet* de la Biblioth. Casanatese. — M. DESROUSSEAUX, Sur quelques manuscrits d'Italie. — Léon G. PÉLISSIER, Les amis d'Holstenius. — M. DESROUSSEAUX, A propos d'une épitaphe grecque. — 9 planches.

**VII** (1887). P. DE NOLHAC, Pétrarque, appendice au « Canzoniere » autographe. — Ch. ROBERT, Médailles antiques de bronze relatifs aux jeux. — Maurice FAUCON, Détention de Rienzi à Avignon. — P. FABRE, Un registre caméral du cardinal Albornoz en 1364. — E. LE BLANT, Le christianisme aux yeux des païens. — M. DESROUSSEAUX, Sur le fragment crypto-tachygraphique du *Palatinus graecus* 73. — R. DE LA BLANCHÈRE, Les *ex voto* à Jupiter Poeninus. — E. LE BLANT, De quelques objets antiques représentant des squelettes. — R. CAGNAT, Sur le *Praefectus urbi* appelé à tort Aconius Castullinus. — L. CADIER, Bulles originales du XIII<sup>e</sup> siècle aux archives de Navarre. — S. GSELL, Le sénat romain sous Trajan. — R. DE LA BLANCHÈRE, Découverte d'une place à Terracine. — P. BATIFFOL, Inscriptions Byzantines de Saint Georges au Vélabre. — P. FABRE, Un nouveau catalogue des églises de Rome. — L. AUVRAY, Une source de la *Vita Roberti regis* du moine Helgand. — H. NOIRET, Lettres inédites de Démétrius Chalcondyle. — 9 planches.

**VIII** (1888). P. DE NOLHAC, Giov. Lorenzi, bibliothécaire d'Innocent VIII. — M. PROU, Notice et extraits du ms. 863 fonds de la reine au Vatican. — E. LE BLANT, Les Chrétiens dans la société païenne. — R. DE LA BLANCHÈRE, La poste sur la Voie Appienne. — S. GSELL, Notes d'épigraphie. — E. MÜNTZ, Sources de l'archéologie chrétienne. — L. CADIER, Bulles d'or des archives du Vatican. — Ch. LÉCRIVAIN, L'appel des juges jurés sous le Haut Empire. — E. LE BLANT, Coupe de verre gravé. — Ch. GRANDJEAN, Benoît XI avant son pontificat. — E. LE BLANT, Monument relatif aux fils de Sainte Félicité. — P. BATIFFOL, Librairies byzantines à Rome. — Ch. DIEHL, Deux manuscrits à miniatures de Messine. — Orazio MARUCCHI, Busto del Salvatore trovato nel cimitero di S. Sebastiano. — E. MICHON, La Corse sous la domination romaine. — A. ESMEIN, Un contrat dans l'Olympe homérique. — H. STEVENSON, Tuiles de plomb de la basilique de S. Marc. — J. B. DE ROSSI, L'inscription du tombeau d'Ardrien I<sup>er</sup>, par Charlemagne. — E. LE BLANT, Sarcophage découvert près de la Via Salaria. — Alcide MACÉ, Un manuscrit de Solin. — L. DUVAU, Glossaire latin-allemand, Vat. Reg. 1701. — **Bibliographie.** — 15 planches.

**IX** (1889). S. GSELL, Chronologie des ex-

pédations de Domitien pendant l'année 89. — A. MACÉ, Note sur les fragments d'Asper d'après le palimpseste de Corbie. — W. HELBIG, Coupe attique trouvée en Etrurie. — P. BATIFFOL, Les manuscrits grecs de Lollino évêque de Bellune. Recherches pour servir à l'histoire de la Vaticane. — Léon CADIER, Le tombeau du pape Paul III Farnèse, de Guglielmo Della Porta. — E. JORDAN, Florence et la succession lombarde, 1447-1450. — A. AUDOLLENT, Dessin inédit d'un fronton du temple de Jupiter Capitolin. — E. MUNTZ, Les arts à la Cour des Papes, nouvelles recherches sur les pontificats de Martin V, d'Eugène IV, de Nicolas V, de Calixte III, de Pie II et de Paul II. — Rod. LANCIANI, Les récentes fouilles d'Ostie. La caserne des Vigiles et l'Augusteum. — P. ANDRÉ, Les récentes fouilles d'Ostie. Étude et plan des ruines. — H. DEGLANE, Le Stade du Palatin. — **Nécrologie.** — **Bibliographie:** Domenico TESORONI, *Il Palazzo di Firenze e Veredità di Balduino del Monte, fratello di papa Giulio III.* — Paul FABRE, *Le Liber censuum de l'Eglise Romaine, publié avec une préface et un commentaire.* — Arthur ENGEL et Raymond SERRURE, *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française.* — Aug. AUDOLLENT, *Les Veredarii émissaires impériaux sous le Bas Empire.* — Etienne MICHON, *Notes sur des fouilles faites à Porto San Stefano.* — André BAUDRILLART, *Coupes signées de Popilius.* — P. FABRE, *Registrum Curiae patrimonii beati Petri in Tuscia.* — E. JORDAN, *Monuments byzantins de Calabre.* — A. BAUDRILLART, *Statuette en bronze de Zeus lançant le foudre.* — René DE LA BLANCHÈRE, *Inscription de Terracine.* — L. DUCHESNE, *Notes sur la topographie de Rome au moyen-âge, IV et V. - Le forum de Nerva et ses environs. - Le nom d'Anaclét II au palais de Latran.* — Charles LÉCRIVAIN, *De quelques institutions du Bas Empire. - Les Principales dans le régime municipal romain. - Les Tribuni des milices municipales. - La juridiction criminelle du préteur sous l'Empire.* — Léon G. PÉLISSIER, *Un inventaire des manuscrits de la Bibliothèque Corsini dressé par la Porte du Theil.* — **Bibliographie:** De ROSSI, *Inscriptiones christianae*, II, 1, par M. Ed. LE BLANT. — P. FOURNIER, *Une nouvelle édition du Liber diurnus de M. DE SICKEL.* — G. B. DE ROSSI et G. GATTI, *Miscellanea di notizie biografiche e critiche per la topografia e la storia dei monumenti di Roma* — Giacomo LUMBROSO, *Memorie italiane del buon tempo antico.* — **Nécrologie:** Léon Cadier. — 20 planches.

**X** (1890). Alb. MARTIN, *L'édition de Polybe d'Isaac Casaubon.* — L. GUÉRARD, *Lettres de Grégoire II à Léon l'Isaurien.* — G. LAFAYE, *L'Amour incendiaire.* — P. BATIFFOL, *Chartes*

byzantines inédites de Grande Grèce. — L. AUVRAY, *Sur un traité des requêtes en cour de Rome du XIII<sup>e</sup> siècle.* — M. COLLIGNON, *Marsyas, tête en marbre de la collection Barracco.* — L. DUCHESNE, *Les régions de Rome au moyen-âge.* — A. GÉFFROY, *L'Album de Pierre Jacques de Reims.* || L. DUCHESNE, *Notes sur la topographie de Rome.* — L. AUVRAY, *Un traité des requêtes en cour de Rome au XIII<sup>e</sup> siècle.* — Ch. LÉCRIVAIN, *Études sur le Bas Empire.* — Ch. DIEHL, *Sur quelques monuments byzantins de Calabre.* — L. DUVAU, *Ciste de Préneste.* — P. DELATTRE, *Inscriptions de Carthage.* || P. FABRE, *La perception du cens apostolique dans l'Italie centrale en 1291.* — P. FABRE, *Le polyptyque du chanoine Benoît à la Vallicelliane.* — Ed. LE BLANT, *De quelques statues cachées par les anciens.* — *Mission épigraphique en Algérie de MM. Aug. Audollent et J. Letaille. Rapport rédigé par M. Audollent.* — L. DUCHESNE, *Le dossier du donatisme.* — **Bibliographie.** — 13 planches.

**XI** (1891). Ch. DIEHL, *Notes sur quelques monuments byzantins de l'Italie méridionale.* — A. L. DELATTRE, *Marques de vases grecs et romains trouvées à Carthage (1888-1890).* — J. TOUTAIN, *Trois inscriptions de Tabarka (Tunisie).* — Georges LAFAYE, *Une anthologie latine du quinzième siècle.* — Etienne MICHON, *Inscriptions inédites de la Corse.* — H. DE GREYMÜLLER, *Trois albums de dessins de fra Giocondo.* — Rod. LANCIANI, *Quatre dessins inédits de la collection Destailleur relatifs aux ruines de Rome.* — *Afrique romaine. Fouilles de M. Gsell: Basilique de Sainte Salsa à Tipasa. Fouilles de M. Dautherville à Tabarka.* — **Bibliographie.** - 5 planches. || Cam. ENLART, *L'abbaye de San Galgano, près Sienna, au treizième siècle.* — J. TOUTAIN, *Une nouvelle inscription de Trosmis (Iglitza).* — R. DE LASTEYRIE, *Notice sur un plat de bronze gravé découvert à Rome.* — L. G. PÉLISSIER, *Un registre de lettres missives de Louis XII.* — *Afrique romaine.* J. TOUTAIN, *Notes sur les poteries communes d'Afrique.* — R. CAGNAT, *Deux inscriptions militaires d'Afrique.* — P. DELATTRE, *Quelques marques dolières trouvées à Carthage en 1891.* — *Chronique. Fouilles de l'École française de Rome en Tunisie.* — **Bibliographie.** — 1 planche. || Fr. NOVATI et G. LAFAYE, *Le manuscrit n° C de Lyon.* — J. TOUTAIN, *Épigraphie africaine.* — H. OMONT, *Note sur les mss. du Diarium Italicum de Montfaucon.* — J. TOUTAIN, *Note sur l'île de la Galite (Tunisie).* — L. DOREZ, *Recherches et document sur la bibliothèque du cardinal Sirleto.* — P. ANDRÉ, *Théâtre et forum d'Ostie.* — *Afrique romaine. Chronique.* — **Bibliographie.** — planches.

Les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome forment à la fin de l'année un volume de 25 feuilles environ avec planches, qui paraît en cinq fascicules à 4 francs. Les onze premiers volumes (1881-1891) sont en vente. Les fascicules ne se vendent pas séparément.